AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1840 (février-octobre) : L’Ambassade à LondresItem367. Londres, Jeudi 14 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

367. Londres, Jeudi 14 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Les mots clés

Ambassade à Londres, Conditions matérielles de la correspondance, Départ à Londres, Relation François-Dorothée (Dispute), Santé (enfants Benckendorff)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L’Ambassade à Londres

368. Londres, Jeudi 14 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven *est associé à ce document*

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1840-05-14
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitVotre fils va bien. Je ne vous dis rien de plus parce qu’il n’y a rien de plus à dire. Je vous ai toujours dit la vérité, et je n’ai rien négligé pour le savoir. Au moment où vous m’écriviez lundi cette lettre dont je suis blessé, j’étais dans ma voiture, à la porte de Brodie, attendant M. Herbet que j’avais envoyé causer avec lui, et qui m’a rapporté les détails que vous avez reçus hier.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 427/122

Information générales

LangueFrançais
Cote1016, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
367. Londres, Jeudi 14 mai 1840,

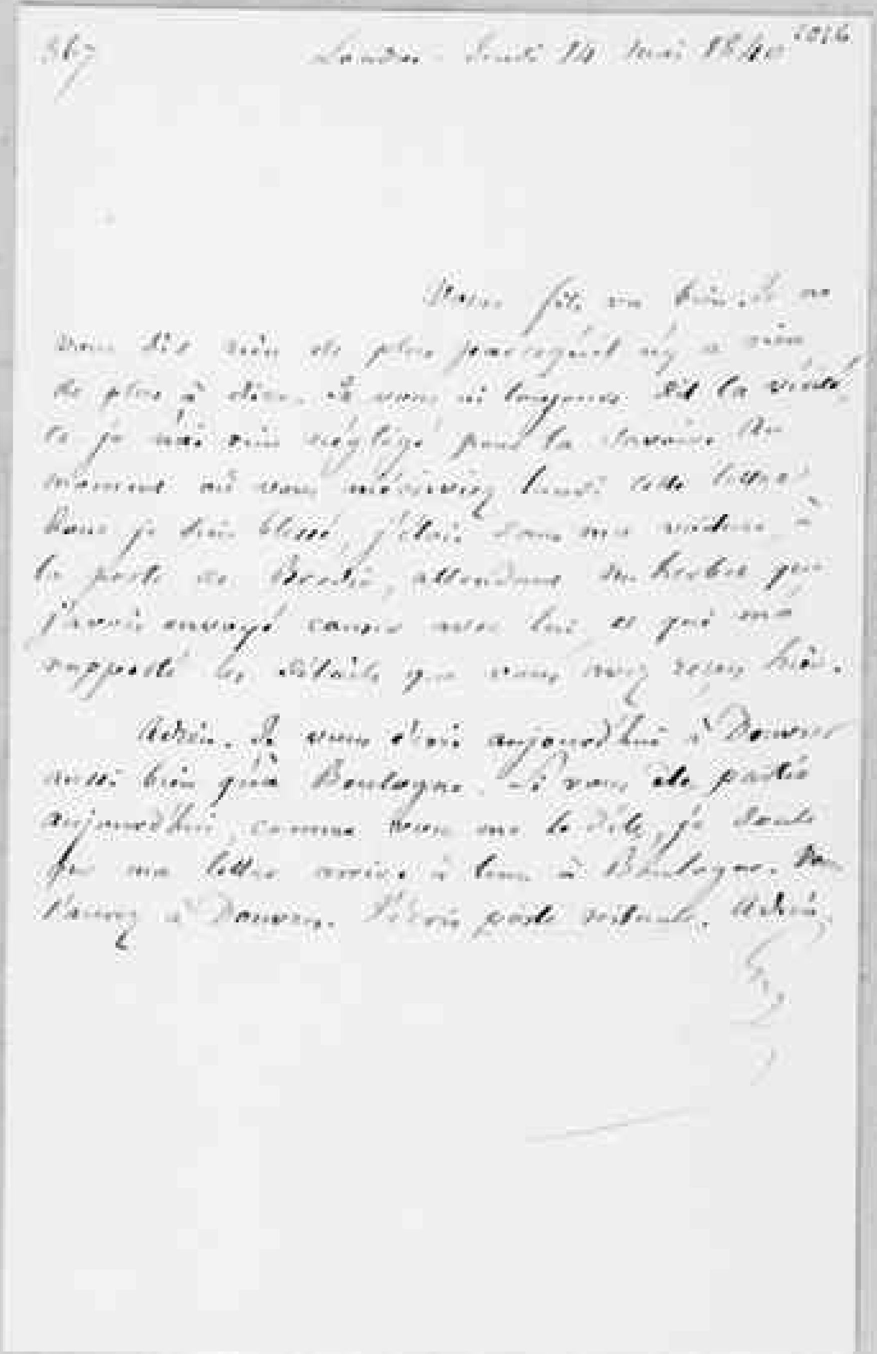
Votre fils va bien. Je ne vous dis rien de plus parce qu'il n'y a rien de plus à dire. Je vous ai toujours dit la vérité, et je n'ai rien négligé pour la savoir. Au moment où vous m'écriviez Lundi cette lettre dont je suis blessé, j'étais dans ma voiture à la porte de Brodie, attendant M. Herbet que j'avais envoyé causer avec lui, et qui m'a rapporté les détails que vous avez reçus hier. Adieu. Je vous écris aujourd'hui à Douvres aussi bien qu'à Boulogne. Si vous êtes partie aujourd'hui comme vous me le dites, je doute que ma lettre arrive à temps à Boulogne. Vous l'aurez à Douvres. J'écris poste restante. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 367. Londres, Jeudi 14 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-05-14.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 28/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/353

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 14 mai 1840
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis (France)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionLondres (Angleterre)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024



367 Londres, Jeudi 14 mai 1840 7016

Votre fils va bien et ne vous dit rien de plus pressant. Il n'y a rien de plus à dire. Je vous ai toujours dit la vérité et je n'ai rien négligé pour la savoir. Au moment où vous recevrez cette lettre, vous je suis allé, j'étais dans ma voiture à la porte de Brookes, attendant un homme que j'avais envoyé causer avec lui et qui m'a rapporté les détails que vous avez reçus hier.

Adieu. Je vous écris aujourd'hui à Douvres aussi bien qu'à Boulogne. Si vous êtes partie aujourd'hui, comme vous me le dites, je doute que ma lettre arrive à temps à Boulogne. Vous l'aurez à Douvres. J'écris poste restante. Adieu.

G.